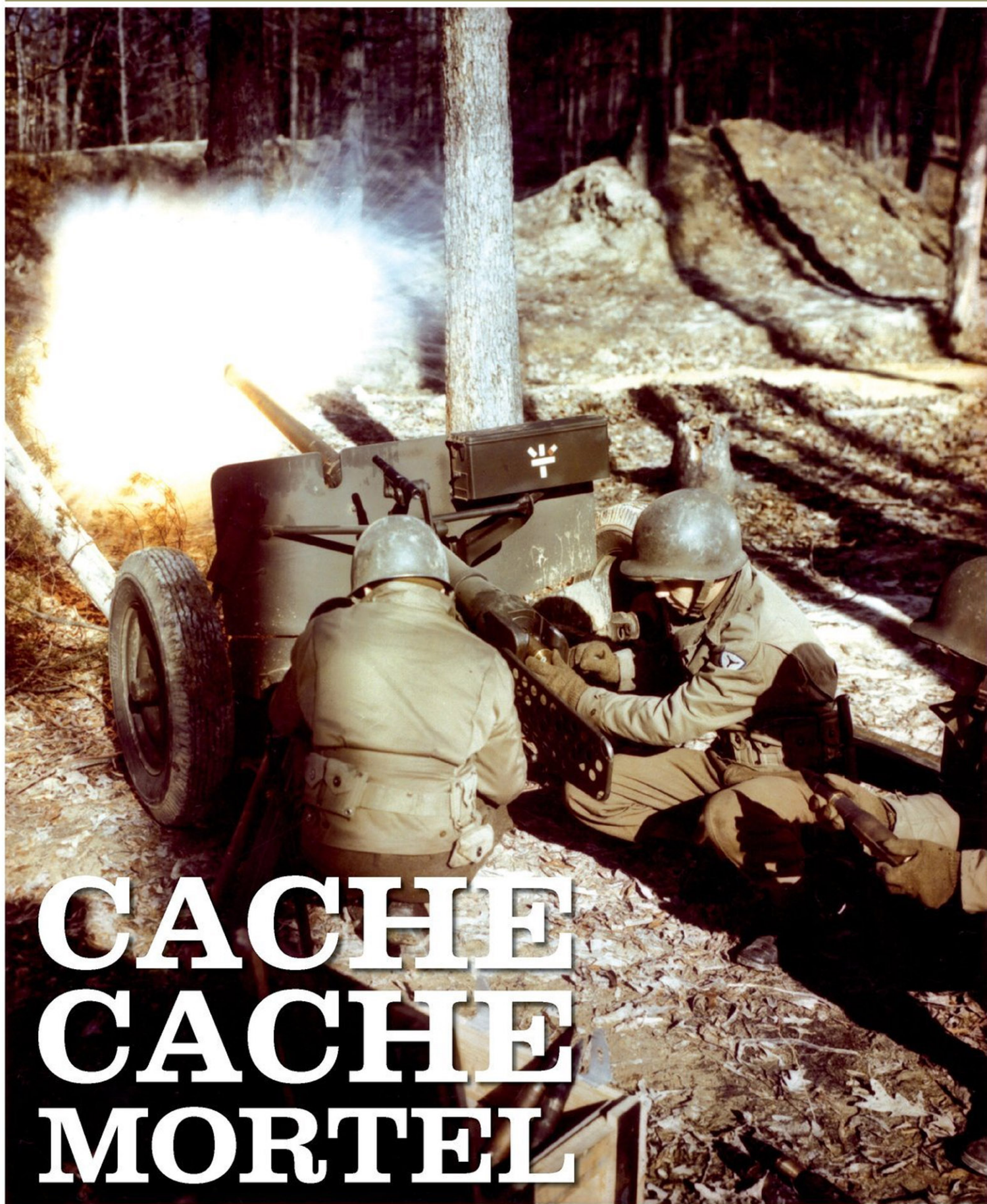




## LES CANONS ANTICHARS



**CACHE  
CACHE  
MORTEL**



# DE L'INFANTERIE AMÉRICAINE, 1942-1945

S'il est notoire qu'au cours de la Seconde Guerre mondiale, les chars américains souffrirent d'une puissance de feu inférieure à celle de leurs adversaires allemands, la constatation s'applique aussi aux canons antichars de l'infanterie. Avec un pouvoir de pénétration insuffisant pour les blindages frontaux des Tiger et Panther et une portée inférieure à celle de leurs 88 et 75 mm, les servants des canons antichars de l'infanterie américaine devaient faire preuve d'inventivité et d'un grand sens tactique, non seulement pour remplir leur mission, mais aussi pour survivre.

Par Luc Vangansbeke

Lorsque, au début de l'été 1940, les autorités de l'*US Army* étudient les succès de la *Panzerwaffe* allemande, elles constatent aussitôt que la défense antichar de l'infanterie américaine est inadaptée aux conditions d'une guerre moderne, et les dix-huit mois précédant l'entrée en guerre des États-Unis sont marqués par la prise de mesures en vue de remédier à la situation. En juillet 1941, le *War Department* ordonne la mise en place d'un bataillon antichar divisionnaire comprenant une compagnie de canons de campagne M1897 de 75 mm et deux de canons antichars M3 puis M3A1 de 37 mm. Simultanément, il est procédé à la constitution de plusieurs *General Headquarters (GHQ) Antitank Battalions*, que le commandement garde sous son contrôle direct et affecte temporairement en fonction de la situation du moment.

Plusieurs de ceux-ci participent aux grandes manœuvres de Louisiane durant l'automne suivant, et, se basant sur les enseignements tirés de celles-ci, l'*Army Ground Force (AGF)* décide de retirer leurs bataillons antichars aux divisions d'infanterie pour les rebaptiser *Tank Destroyer Battalions* et les rassembler avec les *GHQ Antitank Battalions* sous l'autorité du nouveau *Tank Destroyer Command*. Celui-ci préfère des armes auto-propulsées et plus lourdes que le 37 mm, en adoptant d'abord le T12/M3 75 mm *Gun Motor Carriage* basé sur le *Half-Track M3*, puis les M10 et M18 entièrement chenillés, armés d'un canon de 76 mm, et finalement le M36, doté d'une pièce de 90 mm. Sur insistance du lieutenant général Lesley McNair, commandant l'AGF, le canon tracté M5 de 3 pouces (76,2 mm) sera également utilisé par certains bataillons de *Tank Destroyers*, qui, jusqu'à la fin de la guerre, conserveront leur statut d'arme indépendante.

## CANONS ANTICHARS D'INFANTERIE

Malgré la mainmise du *Tank Destroyer Command* sur les bataillons antichars, l'infanterie dispose toujours de moyens organiques de défense contre les blindés ennemis. Les nouveaux canons M3A1 équipent les compagnies antichars régimentaires, dont l'organisation est définie dans l'*Infantry Field Manual FM 7-35 Antitank Company, Rifle Regiment*, édité le 23 mai 1941. La compagnie s'articule en un commandement et trois sections antichars à quatre pièces, réparties entre les deux groupes de tir. L'équipe de pièce du M3A1 comprend un caporal et cinq soldats. Chaque groupe se compose de deux équipes de pièce, d'un sergent, chef de groupe, et d'un soldat, soit un total de 14 hommes.

▼ Début 1941, le monde politique américain commence à réaliser que les États-Unis ne pourront pas rester indéfiniment hors du second conflit mondial. Dans les rangs d'une *US Army* dont le gonflement rapide des effectifs rend problématique l'équipement des unités, les premiers M3 commencent à remplacer les canons antichars en bois durant les exercices.



▲ L'*US Army* se prépare à la guerre avec les maigres moyens à sa disposition. En position en terrain civil durant un exercice, ces canonnières antichars s'entraînent à la manipulation de leur M3, sous le regard encore indifférent des passants.

Chaque section comprend encore un groupe de fusiliers, composé d'un sergent et de douze militaires du rang, chargé de protéger la position de tir. Enfin, le groupe de commandement de la section compte un officier, un sous-officier et six militaires du rang. Quelques mois plus tard, la compagnie s'enrichit d'une section mines antichars totalisant 31 hommes : sept, dont un officier et un sous-officier au commandement, et trois groupes de pionniers comptant chacun un sergent et sept militaires du rang.



il est surclassé par les *Panzer III* et *IV*. En février 1943, les troupes américaines sont sérieusement malmenées au col de Kasserine, et, à la fin des combats, les forces du maréchal Rommel revendiquent la destruction ou la capture de 67 canons antichars.

## DU 37 AU 57

Après ce désastre, l'AGF envoie des observateurs en Tunisie afin d'en étudier les causes. Un rapport, envoyé début mars, cite deux généraux insistant sur les insuffisances du canon antichar M3A1, dont les projectiles ricochent sur le blindage frontal des *Panzer* comme de vulgaires billes de verre. Ils suggèrent son remplacement par une pièce de plus gros calibre. L'auteur du rapport se montre moins catégorique et pense que le canon n'a pas été correctement utilisé ou que l'on en attendait trop. Il propose de ne pas retirer le M3A1 des unités jusqu'à ce que celles-ci aient acquis une plus grande expérience du feu.

Cette conclusion est confirmée en juin 1943 par le brigadier général Thomas Lewis, qui a fait procéder à des tirs d'essai contre un *Panzer III* capturé. Selon le rapport de l'officier, les obus de 37 mm percent le bouclier de la tourelle du char allemand à une portée de 300 yards et les flancs de la coque à 600 yards [1]. Il termine en affirmant que le canon M3A1 peut remplir sa mission à condition de bien choisir sa position de tir, de manière à engager les blindés ennemis de flanc et en évitant d'ouvrir le feu prématurément. Toutefois, le rapport est contesté par le major général Walton Walker, selon lequel tous les soldats qu'il a interrogés se plaignent du manque d'efficacité du M3A1. Un officier d'un bataillon d'infanterie blindée affirme sans détour : « À mon avis, le 37 mm n'a pas la moindre utilité, à moins d'avoir une équipe de pièce avec suffisamment de tripes pour attendre et tirer à une distance de 100 yards. Nous avons mis notre confiance dans un attrape-nigaud. » [2]

L'AGF se rend à l'évidence, et, à la fin du printemps 1943, la décision est prise de remplacer le M3A1 de 37 mm par le M1 de 57 mm. Celle-ci ne fait pas l'unanimité : bien qu'elles reconnaissent la nécessité d'un canon antichar



La réorganisation de 1942 assure une plus grande autonomie aux trois bataillons du régiment. Chacun d'eux dispose à présent de sa propre compagnie de commandement, qui compte une section antichar à quatre pièces, mais sans groupe de protection, soit un total de 24 canons pour le régiment. Bien qu'il soit prévu de tracter le M3A1 à l'aide d'un camion léger 4x4 Dodge ¾ tonne, dans certaines unités, celui-ci est remplacé par une Jeep.

Le canon de 37 mm subit son baptême du feu dans le Pacifique, d'abord aux Philippines, où quelques M3 tiennent la dragée haute aux chars japonais jusqu'à la chute de Bataan, en avril 1942, puis à Guadalcanal, où l'*US Marine Corps* emploie le M3A1 avec le même succès contre une compagnie de tanks nippons durant le combat sur la rivière Matanikau, au mois d'octobre, puis contre des fortifications avec des munitions perforantes et explosives, et même contre des charges d'infanterie avec des munitions *canister*.

Les choses changent après le débarquement en Afrique du Nord, en novembre 1942. À ce moment, Allemands et Britanniques utilisent déjà respectivement des canons de 50 mm et de 6 livres (57 mm), et si le M3A1 fait encore bonne figure contre les chars italiens ou le *Panzer II*,

[1] 1 yard = 0,9144 mètre.

[2] Zaloga, Steven J., *US Antitank Artillery, 1941-1945*, Oxford (UK), Osprey Publishing Ltd, 2005, p. 12.



## LE CANON ANTICHAR M3A1 DE 37 mm

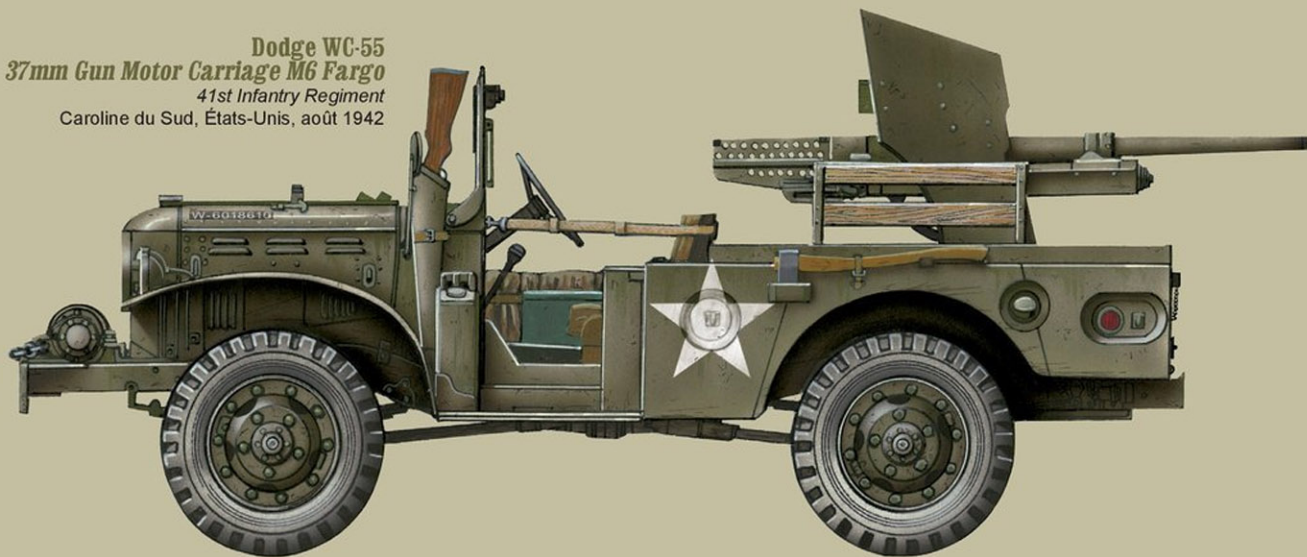
Vers le milieu des années 1930, la défense antichar américaine repose entièrement sur la mitrailleuse lourde de calibre .50 pouce (12,7 mm) et le canon de campagne de 75 mm. Les premiers enseignements de la guerre d'Espagne démontrant la nécessité de disposer d'un véritable canon antichar, deux exemplaires du *Pak 36* sont achetés à l'Allemagne et soumis à une étude détaillée. Fin 1938, les prototypes du canon T10 et de l'affût T5 sont officiellement

adoptés sous les dénominations de canon antichar de 37 mm M3 et d'affût M4. La nouvelle arme s'inspire clairement de son modèle allemand.

Certaines améliorations ayant été demandées, les premiers exemplaires n'arrivent dans les unités qu'au début de 1940. Doté d'une vitesse initiale de plus de 870 m/sec, le projectile antichar peut perforer un blindage de 50 mm incliné à 30° à une distance de 450 mètres. À 1 800 mètres, ce pouvoir

de pénétration est encore de 33 mm. Tout comme ses dérivés M5 et M6 qui arment les chars légers, le canon M3 peut également tirer un projectile explosif et des munitions à mitraille ou *canister*, véritable cartouche de chasse capable de faire des ravages parmi une vague d'infanterie à l'assaut ou tout aussi utile pour dégager un champ de tir envahi de hautes herbes et de buissons. La version M3A1, dotée d'un mécanisme de pointage amélioré, est adoptée en mars 1942.

**Dodge WC-55**  
**37mm Gun Motor Carriage M6 Fargo**  
41st Infantry Regiment  
Caroline du Sud, États-Unis, août 1942



© M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2014

► Partiellement dissimulé derrière un mur, ainsi que par le tas de pierres devant lui, ce M1 occupe une position de tir relativement bonne. Ce même mur facilite aussi son déplacement vers une éventuelle position de rechange.

Page de gauche,  
de haut en bas :

► Les livraisons de canons antichars de 37 mm s'accroissent en 1941. Cette équipe de pièce d'un M3 de 37 mm a pris position dans un fossé le long d'une route lors des manœuvres de la 2nd Army au Tennessee en juin 1941.

► Une Jeep tractant un canon M3 de 37 mm lors d'essais à New River, en Caroline du Nord, en 1940. Une image pareille ne pouvait que séduire les artisans de la future arme aéroportée américaine.

◀ Drill de pièce pour les servants de ce M3A1 de 37 mm. Les deux personnes visibles à l'arrière-plan, sur la gauche, montrent bien qu'il s'agit d'un exercice. De même, installée sans le moindre camouflage ni protection, cette équipe de pièce n'aurait pas fait de vieux os sur un champ de bataille.



plus puissant, les forces aéroportées procèdent à des essais du M1 à Camp Mackall et constatent qu'il est trop lourd pour être parachuté ou transporté par planeur. Le poids élevé du M1 provoque aussi son rejet par la Cavalerie. Enfin, même si l'Infanterie se montre relativement satisfaite de cette mesure, il faudra encore plus

de six mois avant qu'un nombre suffisant de canons soit disponible pour rééquiper les régiments et bataillons, et, dans beaucoup d'unités, la reconversion ne se fera pas avant le début de 1944.

L'un des problèmes causés par la mise en service inattendue du 57 mm sera le manque de variété dans les munitions.



▲ Drill de pièce pour les servants de ce QF 6-Pdr britannique. Bien qu'un canon de 57 mm de conception nationale ait atteint le stade des essais en 1942, l'US Army lui préférera la pièce britannique remise au goût américain, notamment par l'adoption d'un tube plus long. La décision facilitera l'approvisionnement en munitions en 1944.

► Photo posée ou prise dans le feu de l'action ? Ces servants d'un M1 se sont mis à couvert derrière un tas de betteraves. Bien qu'il s'agisse probablement d'une mise en scène, la position du canon et de son véhicule à l'arrière-plan pourrait laisser supposer que l'équipe de pièce a été surprise par un tir d'armes légères durant la mise en batterie.

►► Page de droite : Ces jeunes soldats découvrent la maintenance du canon M3A1. La photo a probablement été prise dans un bataillon antichar divisionnaire avant l'entrée en guerre des États-Unis, comme le laisse supposer la présence d'une pièce M1897 de 75 mm dans le fond du hangar.

Alors que la campagne de Tunisie a démontré que le dosage idéal de la dotation d'un canon antichar consiste en 85 % d'obus perforants, 10 % de munitions explosives et 5 % de *canister*, ces deux derniers ne sont pas disponibles au moment où le M1 arrive en unité. Bien que la mise en production de l'obus explosif T-18 soit autorisée dès avril 1944, aucune livraison n'est effectuée à temps pour le débarquement de Normandie, et il faudra s'arranger avec les Britanniques pour se procurer

un stock de projectiles explosifs pour 6-Pdr. Quant au *canister*, il n'entrera en production qu'en janvier 1945 et ne sera guère employé au combat.

Publiée le 15 mars 1944 et plus détaillée que celle de 1941, la nouvelle version du *Field Manual 7-35* redéfinit l'organisation de la compagnie antichar régimentaire et reprend aussi celle de la section antichar du bataillon, ainsi que les règles d'emploi pour les deux types de sous-unités. La composition de la section s'est simplifiée, puisqu'elle ne comprend plus que trois canons, dont les équipes de pièce, chacune à dix hommes dont un sergent, sont directement aux ordres du chef de section. Le groupe de fusiliers chargé de la protection de la position de tir a disparu, et le commandement étant à présent limité à un officier, un sous-officier et un militaire du rang, l'effectif de la section tombe de 49 à 33 hommes. En raison de leur poids plus élevé et du nombre plus important de servants, les canons sont tractés par des camions 6x6 Dodge 1 ½ tonnes. Chaque section dispose en outre de sept lance-roquettes antichars pour assurer la défense rapprochée des positions de tir, mais aucun personnel spécifique n'est désigné pour leur mise en œuvre.

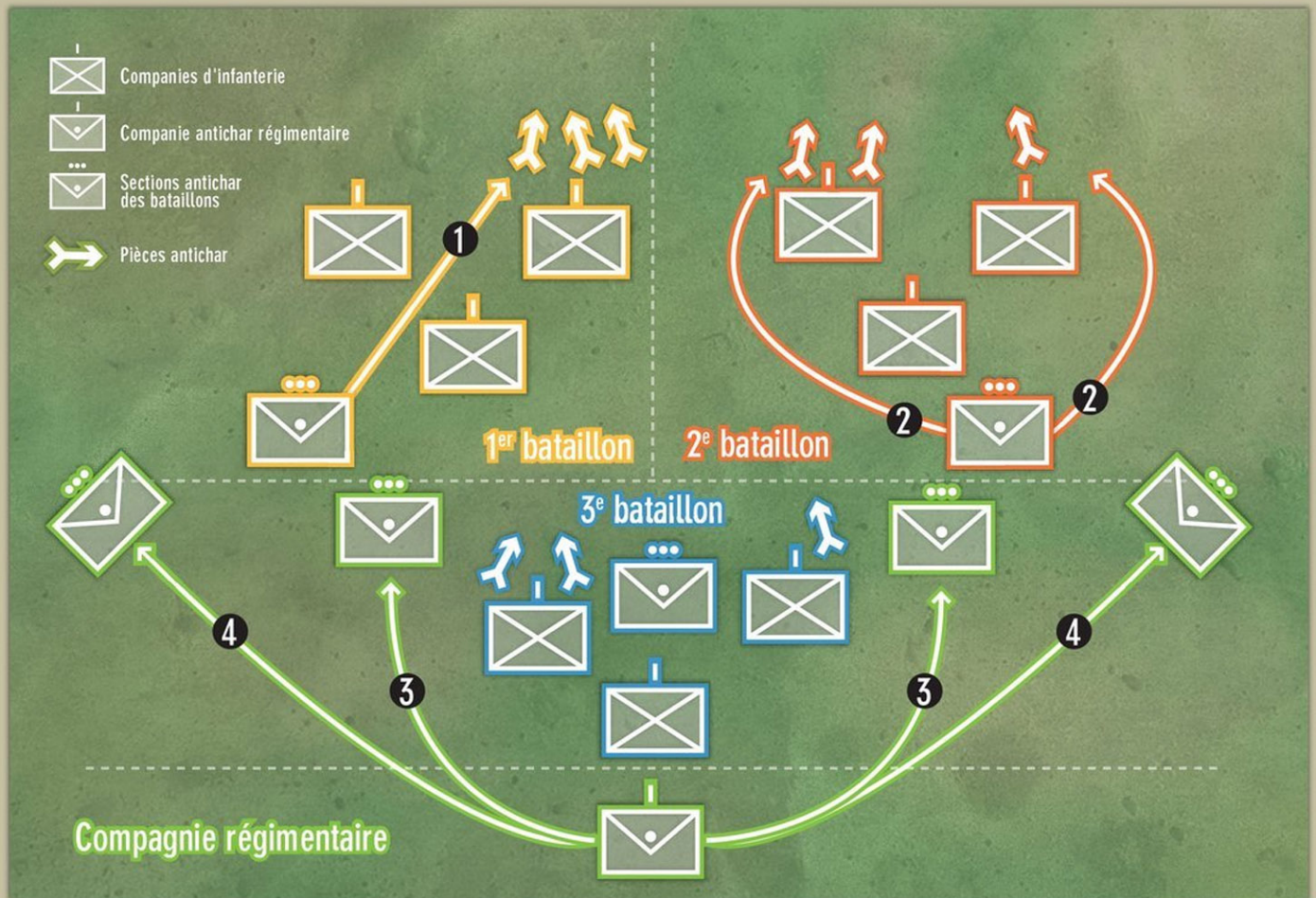
## M3A1 EN ITALIE

Le 13 mai 1943, les forces italo-allemandes en Afrique du Nord déposent les armes. Pour les Alliés, l'étape suivante est la Sicile, où ils débarquent le 10 juillet. À la 7<sup>th</sup> US Army, la plupart des unités d'infanterie disposent toujours du 37 mm. Premiers à lancer une contre-attaque sur la tête de pont de Gela, les Italiens engagent le 101<sup>e</sup> bataillon de chars, équipé de Renault R-35 français. Soumis à un violent bombardement d'artillerie navale, les blindés subissent des pertes sérieuses, mais une dizaine d'entre eux pénètrent dans la localité. Ils s'y heurtent aux *Rangers* du colonel William O. Darby, armés d'un seul canon M3A1, mais celui-ci suffit à percer les blindages légers des engins. En vingt minutes, tous les chars sont hors de combat ou mis en fuite.



[3] Zaloga, op.cit. p. 22.

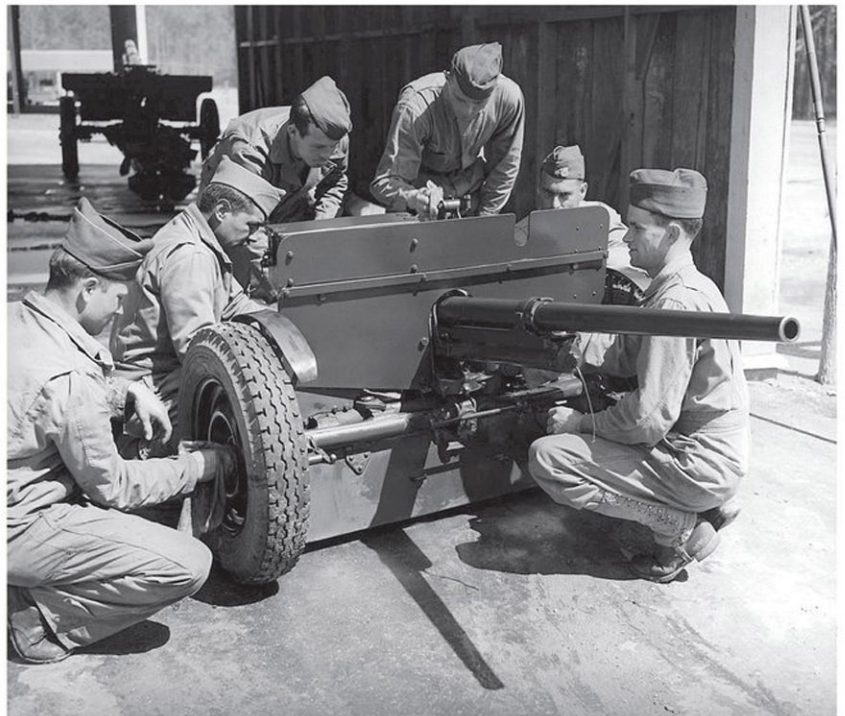
## COMPAGNIE ANTICHAR RÉGIMENTAIRE - SECTION ANTICHAR DE BATAILLON



La section antichar du bataillon déploie généralement ses trois pièces sur la position principale de celui-ci. Elles peuvent être regroupées dans le dispositif d'une même compagnie d'infanterie ① ou réparties entre les deux compagnies avant du bataillon ②. La compagnie antichar régimentaire déploie normalement une ou deux de ses sections juste derrière le ou les bataillons en premier échelon ③. La ou les sections restantes sont maintenues en réserve, canons attelés aux véhicules tracteurs, et prêtes à faire mouvement vers des positions reconnues et préparées, soit pour renforcer l'un des bataillons, soit pour contrer une menace sur le flanc du régiment ④. On parle alors de *canons gardés en mobilité*.

Plus tard dans la journée, les choses se passent moins bien lorsque des Tiger de la *schwere Panzer-Abteilung 504*, opérant avec la *Panzer-Division « Hermann Göring »*, s'en prennent au *16th Infantry Regiment*. Les M3A1 sont impuissants contre les chars lourds, et le régiment est submergé en une demi-heure. Servant lui-même à l'une des pièces, le lieutenant-colonel Charles Denholm, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon, est blessé, et il ne reste bientôt plus que trois canons appartenant à la compagnie antichar. La contre-attaque allemande est finalement repoussée par un engagement massif d'artillerie de campagne et navale, mais elle démontre une fois de plus les insuffisances du 37 mm.

Ce constat n'empêche pas le général Patton d'écrire à la fin des combats en Sicile : « Si un projectile doté d'un plus grand pouvoir de perforation peut être développé pour le 37 mm, celui-ci sera supérieur au 57 mm comme arme antichar offensive. [...] Il peut être tracté par une Jeep, alors qu'il faut un *Half-Track* ou au moins un camion  $\frac{3}{4}$  tonne pour le 57 mm. Deuxièmement, avec l'effectif réduit des équipes de pièce, le 57 mm ne peut être déplacé manuellement en terrain difficile, alors que le 37 mm le peut. Même avec les munitions actuelles, le 37 mm est une arme redoutable pour un char à une distance de 400 yards. » [3]





Inutile de dire qu'à la 7<sup>th</sup> Army, peu de fantassins partagent ce point de vue. De même, le général Mark Clark, commandant la 5<sup>th</sup> Army, appelée à combattre dans la péninsule italienne, tentera de faire accélérer la livraison de canons de 57 mm à ses unités ; mais le front italien ne bénéficiant pas d'une grande priorité, il faudra attendre le débarquement d'Anzio, en janvier 1944, pour voir le nombre des 57 mm dépasser celui des 37 mm, et certaines unités disposeront toujours du M3A1 à la fin de l'année.

[4] s.n., *FM 7-35, Antitank Company, Infantry Regiment and Antitank Platoon, Infantry Battalion*, Washington DC, War Department, 1944, pp. 6-8.

## CANON DE 57 mm : MODE D'EMPLOI

En revanche, la majorité des forces terrestres américaines en Angleterre sont rééquipées en 57 mm pour le débarquement en Normandie. Dans son édition du 15 mars 1944, le *Field Manual FM 7-35* tient compte des limitations du M1 et stipule : « Contre des véhicules en mouvement, la portée efficace du canon est liée à l'aptitude du tireur à toucher des cibles mobiles. Sous conditions normales, le feu ne sera pas ouvert à des portées supérieures à 800 yards. Un tir à des distances plus grandes, sans tenir compte du terrain, dévoile prématurément les positions et entraîne la perte de l'effet de surprise. Une telle action permet aux tanks ennemis de s'abriter en défilement de coque et d'ouvrir le feu sur les canons antichars.

En raison du risque qu'encourt un canon d'être repéré et détruit, ou de voir ses servants mis hors de combat par le feu ennemi avant d'être engagé efficacement, il doit rester dans une position à couvert jusqu'à ce qu'une attaque ennemie devienne imminente. [...]

Le pouvoir de pénétration du projectile perforant est le plus élevé lorsque l'angle formé par la trajectoire de l'obus et la surface du blindage touché est de 90 degrés. Le pouvoir de pénétration diminue à mesure que l'angle s'écarte de 90 degrés et devient quasiment nul lorsque cet écart dépasse 20 degrés. Habituellement, sur un char, le blindage le plus épais se situe à l'avant, mais il est beaucoup plus mince sur les côtés, à l'arrière ou en dessous. Tout sera mis en œuvre pour engager les blindés de flanc ou à revers, même si, ce faisant, l'angle d'impact s'écarte des 90 degrés. » [4]

Le manuel insiste également sur l'appui mutuel entre les pièces ou entre les sections pour empêcher les chars ennemis de contourner un canon repéré et de s'en approcher pour le détruire. Dans ce contexte, le personnel non indispensable aux pièces, armé des *Bazookas*, peut prendre position le long d'itinéraires à couvert par lesquels un char est susceptible de s'approcher. Si la section mines n'a pas de mission plus importante, elle peut poser un bouchon explosif sur ces mêmes passages.

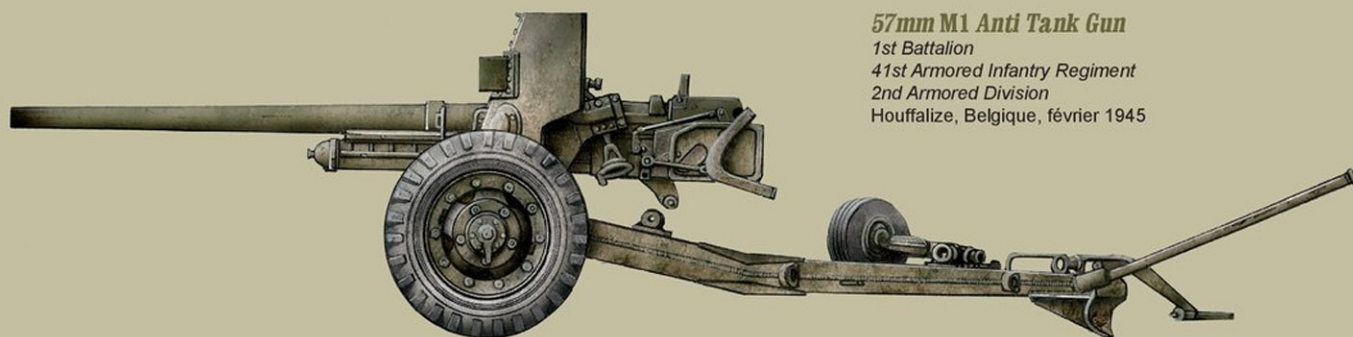
Toute occupation d'une position de tir est précédée d'une reconnaissance. À cet effet, le commandement de la compagnie antichar comprend un officier et un sous-officier de reconnaissance, dont le *FM 7-35* décrit le rôle : « La reconnaissance antichar consiste en un examen détaillé du terrain en vue de déterminer les possibles voies d'accès pour les blindés ennemis ; trouver des aires de positions de tir, avec leurs positions d'attente et de tir ; des positions à couvert, des positions de tir possibles et leurs itinéraires d'accès pour les canons gardés en mobilité ; les zones de rassemblement possibles pour les blindés ennemis et les voies y menant ou en sortant ; les obstacles antichars existants ou potentiels ;

## LE CANON ANTICHAR M1 DE 57 mm

Dès 1938, les autorités militaires britanniques se lancent à la recherche d'un successeur pour leur canon antichar *QF-2 Pounder* (40 mm). Le prototype du *QF-6 Pounder* (6-Pdr) est présenté en 1940, mais les premiers exemplaires de série ne sont livrés qu'en novembre 1941. La version de série *Mk. II* se distingue du prototype par un tube plus court d'une quarantaine de centimètres. Bien que cette modification entraîne une réduction de la vitesse initiale du projectile, et donc de son pouvoir de pénétration, elle facilite la production à un moment où les forces britanniques en Afrique du Nord ont un besoin urgent de canons antichars capables d'arrêter les *Panzer III* et *IV*. Le 6-Pdr subit son

baptême du feu au début de l'été 1942. Avec une vitesse initiale de 853 m/s, le projectile antichar perce 65 mm d'acier à 1 000 mètres, et le 6-Pdr peut également tirer des projectiles explosifs et *canister*. Dès le mois de février 1941, un accord a été conclu avec les États-Unis en vue de produire des 6-Pdr dans des usines américaines. Les premiers exemplaires quittent les chaînes d'assemblage au début de 1942 et disposent du tube d'origine plus long, ce qui porte la vitesse initiale du projectile antichar à 892 m/s. Bien qu'à ce moment l'*US Army* ne ressente pas encore le besoin d'une pièce de ce calibre, l'arme reçoit la désignation officielle de canon antichar M1 de 57 mm sur affût M1. En coopération

avec les Britanniques, plusieurs améliorations sont apportées par l'adoption des affûts M1A1, M1A2 et finalement M1A3, qui sera celui utilisé sur la version standardisée du canon M1 de l'*US Army*. Contrairement aux Américains, les Britanniques développent des munitions plus performantes pour le 6-Pdr. L'obus *APCR* à noyau de tungstène et doté d'une vitesse initiale de 1 082 m/s apparaît en octobre 1943. Il est suivi en mars 1944 par l'*APDS* à sabot, qui a une vitesse initiale de 1 219 m/s. Une certaine quantité de ces projectiles seront livrés à l'*US Army* et augmenteront sensiblement l'efficacité des unités qui auront la chance d'en avoir quelques-uns durant la bataille des Ardennes.



**57mm M1 Anti Tank Gun**  
1st Battalion  
41st Armored Infantry Regiment  
2nd Armored Division  
Houffalize, Belgique, février 1945



les endroits permettant l'emploi de mines antichars, les itinéraires de communication et les points de distribution. Habituellement, une reconnaissance précède tout mouvement et prise de position ; son étendue, son niveau de détail et les appuis requis sont déterminés par le temps disponible. La reconnaissance doit être effectuée en temps opportun, être méticuleusement planifiée et utiliser toute information disponible, y compris les rapports d'observation, les cartes et les photos. Elle doit être continue, progressive et être conduite de manière à profiter au maximum des couverts et de la dissimulation. » [5]

## COMBAT ANTICHAR EN NORMANDIE

Le 6 juin 1944, les 6-Pdr des divisions aéroportées se montrent d'une grande efficacité contre des *Sturmgeschütze III* appuyant une contre-attaque allemande près de Sainte-Mère-Église. Une semaine plus tard, ils remportent le même succès contre des *StuGe IV* à Carentan. Par contre, dans les divisions d'infanterie classiques, qui rencontrent peu de blindés adverses durant le mois de juin, un commandant de bataillon écrit : « Assurément, il nous faut des munitions explosives pour les 57 mm. Dans un régiment d'infanterie, c'est la seule arme à trajectoire rectiligne comparable au 88, mais il n'y a pas de munitions explosives, hormis ce que nous empruntons aux Britanniques. En conséquence, face à l'absence de chars, mais à la présence de nombreux bunkers, nous n'avons guère utilisé le 57 mm. » [6]

De son côté, dans un rapport du 3 juillet 1944, le major général Manton Eddy, commandant le VII Corps, conclut :

▲ Également rassemblés dans les unités de *Tank Destroyers*, les canons M5 de 3 pouces n'ont guère la cote : d'un poids presque double à celui du M1, ils sont difficiles à déplacer manuellement, et leur pouvoir de pénétration ne dépasse que de peu celui de la pièce de 57 mm, deux facteurs qui réduisent les chances de survie de leurs servants face aux Panther et Tiger allemands et qui pousseront de nombreux officiers à réclamer leur remplacement par des automoteurs.

« Dans le terrain fermé que nous avons rencontré, les 57 mm sont pratiquement inutilisables. Il serait plus judicieux de les remplacer par des automoteurs dans les compagnies antichars régimentaires et certainement dans les sections des bataillons. Le canon actuel ne peut être mis en batterie suffisamment vite, sauf le long d'une route. » [7]

Les canons de 57 mm et leurs servants ont néanmoins l'occasion de se distinguer le mois suivant lors d'une attaque lancée par la *Panzer-Lehr-Division* contre Isigny les 11 et 12 juillet. Imbriqués dans le dispositif du 2<sup>e</sup> bataillon du *39th Infantry Regiment* et en coopération avec les *Bazookas*, plusieurs canons M1 freinent l'avance des Panther et des *Panzer IV*, donnant le temps aux M10 du *899th Tank Destroyer Battalion* de prendre position. L'avance allemande est bloquée, et seize chars sont mis hors de combat. Pour les hommes des sections et compagnies antichars de l'infanterie, ce premier engagement important provoque un choc désagréable lorsqu'ils constatent que le blindage frontal des Panther est imperméable aux obus de leurs canons et que leur seule chance de les arrêter consiste à les engager de flanc.

L'épreuve suivante survient le 7 août, durant la contre-offensive allemande de Mortain. Tandis que l'effort principal des *Panzer* frappe le front de la *30th Infantry Division*, à la 9<sup>th</sup>, le *39th Infantry Regiment* est une fois de plus pris à partie près de Chérence-le-Roussel. Comme en juillet, la combinaison M1/*Bazookas* retarde suffisamment longtemps la progression des chars ennemis pour permettre au *823rd Tank Destroyer Battalion* de mettre en batterie ses pièces tractées de 3 pouces.

[5] s.n., *FM 7-35*, op.cit., p. 23.

[6] Zaloga, op.cit. p. 24.

[7] Zaloga, op.cit. p. 33.



L'engagement se termine de nouveau à l'avantage des Américains, et, bien que les fantassins ne soient guère satisfaits des performances du 57 mm contre le Panther, les combats d'Isginy et de Chérence-le-Roussel établissent clairement qu'ancrées dans un solide dispositif d'infanterie, leurs pièces peuvent enrayer une attaque blindée.

Un rapport de la *1st US Army* mentionne : « Les combats de Mortain ont démontré la supériorité des canons antichars automoteurs sur les pièces tractées, en subissant moins de pertes, tout en détruisant davantage de tanks ennemis. La mobilité de l'automoteur permettait une résistance plus souple, alors que le canon tracté, une fois en position, était incapable de manœuvrer pour engager des objectifs hors de son étroit secteur de tir primaire ou de s'échapper quand il risquait d'être submergé. » [8]

Une enquête ultérieure révèle que « le lance-roquettes antichar M1A1 était considéré comme nettement supérieur au canon de 57 mm dans les conditions rencontrées en Normandie. Néanmoins, aux mains de troupes inexpérimentées, il n'empêchait pas les blindés ennemis d'effectuer à volonté de brèves attaques de harcèlement. » [9]

## L'ÉPREUVE FINALE : LA BATAILLE DES ARDENNES

Alors que les canons de 57 mm restent très répandus dans les unités d'infanterie, leur utilisation diminue durant les trois mois et demi suivant la bataille de Normandie, essentiellement en raison de la relative absence de *Panzer* sur le front. Les choses changent à l'aube du 16 décembre 1944...

Dès les premières heures de l'offensive allemande dans les Ardennes, il devient évident que toute unité de canons antichars tractés livrée à elle-même est vouée à la destruction. Néanmoins, entre les mains de servants courageux, et protégés par l'infanterie, quelques canons de 57 mm vont prélever leur tribut chez les assaillants, comme à Dom Butgenbach, défendu par le 2<sup>e</sup> bataillon du *26th Infantry Regiment*. Bien qu'il lui manque près de deux cents hommes, le lieutenant-colonel Derrill M. Daniel dispose du renfort de cinq chars Sherman et de quatre *Tank Destroyers* M10, ainsi que de six canons de 57 mm, pour lesquels le train du bataillon a réussi à dénicher quelques obus *APDS* britanniques. L'avance de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » ayant été retardée pendant trois jours, les hommes de Daniel ont eu le temps de solidement s'enterrer et peuvent compter sur un appui d'artillerie qui, à sa puissance maximale, comptera douze bataillons d'obusiers de 105 et de 155 mm et un bataillon de mortiers lourds. Par la suite, Daniel recevra encore en renfort le restant des canons M1 du régiment, une compagnie d'infanterie supplémentaire ainsi que quatre *Tank Destroyers* M36 armés d'un canon de 90 mm. À partir du 19 décembre en fin d'après-midi, les vagues de *Waffen-SS* et de parachutistes allemands se brisent une par une sur les positions américaines. Lorsque, dans la journée du 22, ils renoncent enfin, les assaillants laissent sur place les corps de 782 des leurs ainsi que les carcasses de 47 chars et chasseurs de chars ! Les pertes américaines se montent seulement à 250 tués et blessés, cinq canons de 57 mm, trois chars et un *Tank Destroyer*. Plusieurs des blindés allemands détruits l'ont été par les M1, et la présence des obus *APDS* britanniques dans les dotations des pièces y est pour beaucoup.



▲ Comme d'autres canons antichars, le M1 est régulièrement utilisé contre des fortifications. Cette pièce engage un bunker occupé par des soldats allemands dans les environs de Saint-Malo durant l'été 1944.

Malgré ce succès local, les jours du canon antichar M1 sont comptés. Après la bataille des Ardennes, le *War Department Observers Board* interroge plusieurs survivants de la *2nd Infantry Division* impliqués dans les combats des villages jumeaux de Rocherath-Krinkelt. Parmi eux figure le lieutenant-colonel William D. McKinley, commandant le 1<sup>er</sup> bataillon du *9th Infantry Regiment*. Bon nombre de ses hommes sont morts écrasés par les chars ennemis dans leurs positions : « Les canons de 57 mm n'ont plus leur place dans un bataillon d'infanterie. Vous ne pouvez pas les installer où il faut. Durant la dernière opération, il était impossible de déplacer les canons de 57 mm sur les routes dont je disposais, en raison de l'épaisse couche de boue qui les recouvrait ou parce qu'elles étaient sous l'observation directe de l'ennemi. » [10]

Un autre officier ajoute : « Notre compagnie antichar, ainsi que tout le régiment, a perdu confiance dans le 57 mm en tant qu'arme antichar, mais nos gens se montrent toujours d'ardents partisans du *Bazooka* dans ce rôle. » [11] De son côté, le commandant d'une compagnie antichar régimentaire constate : « Il faut équiper les compagnies antichars régimentaires d'automoteurs M36 de 90 mm. Je veux des automoteurs plutôt que des pièces tractées de 3 pouces, parce que ces dernières sont trop lourdes et difficiles à manier.

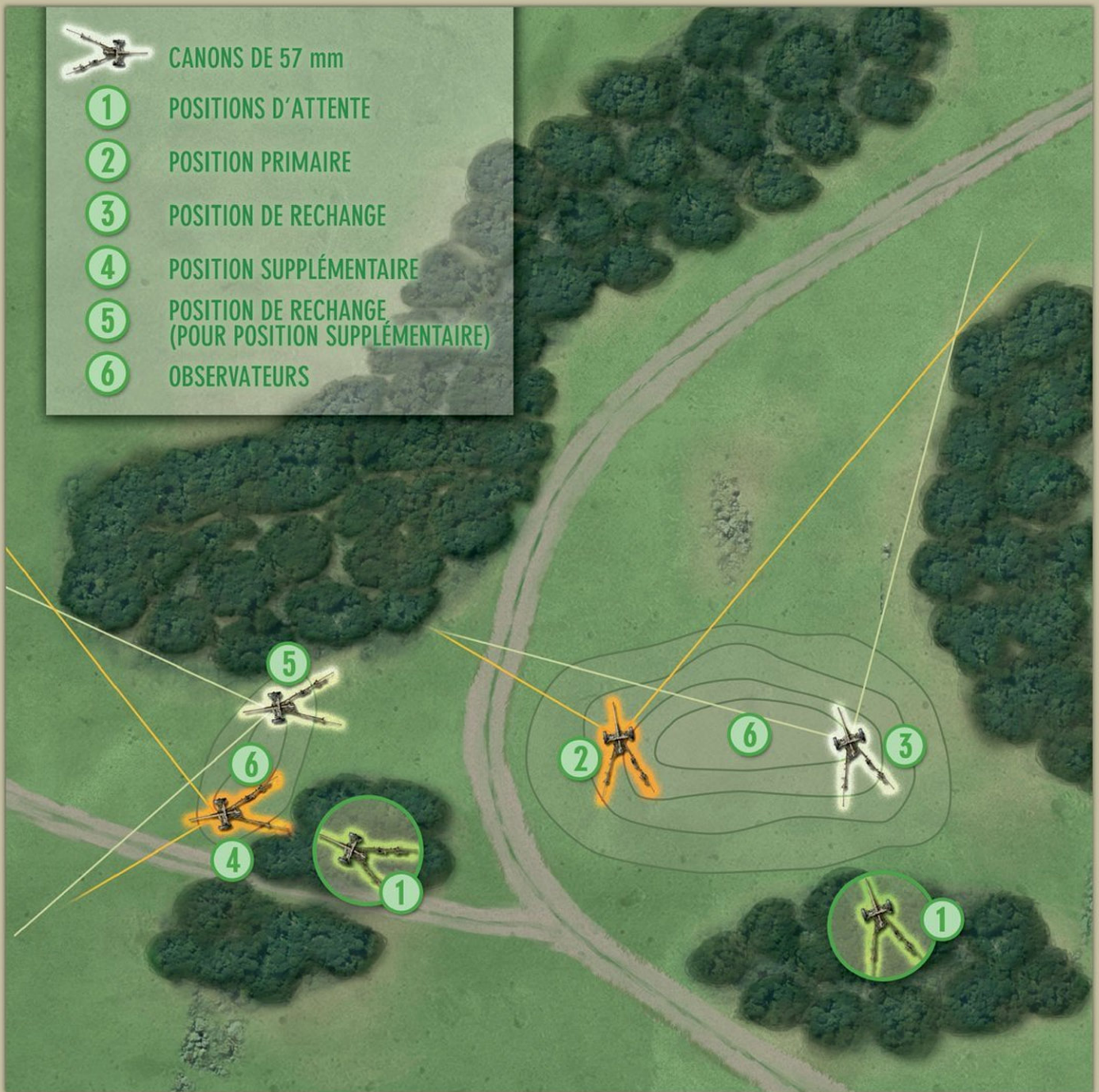
[8] Zaloga, op.cit. p. 35.

[9] Zaloga, op.cit. p. 35.

[10] Zaloga, op.cit. p. 37.

[11] Zaloga, op.cit. p. 37.

## AIRE DE POSITIONS POUR CANONS ANTICHARS



En raison de la portée supérieure de leurs canons et de la forte épaisseur de leur blindage, les chars allemands ont un avantage important sur les canons antichars de 57 mm. Pour les équipes de pièce de ceux-ci, il importe donc de bien choisir les positions de tir et de les aménager au mieux. Il existe trois types de positions de tir : *primaire, supplémentaire et de rechange*.

La *position primaire (primary)* est celle à partir de laquelle le canon remplit sa mission principale : la tenue sous le feu de l'accès le plus probable pour les chars ennemis dans le secteur de la pièce. Il faut profiter au mieux de la dissimulation et de la protection offertes par la végétation et les ondulations du terrain et, au besoin, améliorer celles-ci en recourant

au camouflage et aux travaux de campagne. En outre, il faut que la position puisse être aisément occupée ou évacuée, sans attirer l'attention de l'ennemi.

Une *position supplémentaire (supplementary)* est occupée pour exécuter une mission secondaire, qui ne peut être accomplie à partir de la position primaire.

Une *position de rechange (alternate)* permet de poursuivre la même mission. Elle est occupée lorsque la position primaire a été repérée par l'ennemi et est devenue intenable en raison des feux dirigés sur elle. Une distance d'au moins 75 yards sépare la position primaire de la position de rechange.

La *position d'attente (cover)* se trouve à faible distance des positions de tir, à l'abri de

l'observation et des tirs ennemis. Elle abrite tout le personnel et les armes non engagés. Si toute l'équipe de pièce est en position d'attente, un observateur reste sur ou à proximité des positions de tir pour donner l'alerte en cas d'apparition de l'ennemi.

L'ensemble représenté par les positions de tir et d'attente, ainsi que les itinéraires les reliant entre elles, est appelé *aire de positions de tir (Firing positions area)*.

La *position de dételage (uncoupling)* est l'endroit où le canon est dételé de son véhicule tracteur. De là, il est acheminé manuellement vers une position de tir. Elle doit se trouver le plus près possible des positions de tir, de manière à permettre une arrivée aisée et rapide sur celles-ci.



▼ L'Armored Infantry est riche en canons antichars. Dans ses bataillons, conformément à l'organigramme défini en 1943, chacune des trois compagnies de fusiliers dispose de sa propre section antichar à trois M1. Hormis le fait que les pièces sont remorquées par des *Half-Tracks* M2A1, la section antichar de la compagnie d'infanterie blindée est en tous points semblable à celle du bataillon d'infanterie classique.

▲ L'équipe de pièce d'un peloton antichar du 334th Infantry Regiment, 84th Division « *Railsplitters* », procède à la maintenance de son M1 à Marche-en-Famenne, Belgique, en janvier 1944. Le canon est ici équipé d'un affût M2, reconnaissable à la troisième roue, plus petite, à proximité des bèches. Celle-ci doit faciliter le déplacement manuel de la pièce par ses servants.





Il est impossible de les amener en première ligne. Mes ordres étaient presque toujours d'acheminer les canons à hauteur des éléments les plus avancés. En plein jour, c'était tout simplement impossible avec des pièces de 3 pouces. Cela se passe mieux avec le 57 mm, mais il est toujours plus facile d'avancer avec des automoteurs qu'avec des pièces tractées. Sans compter que dans un camion ouvert, sous les tirs d'armes légères et d'artillerie, c'est assez dur. » [12]

## ÉPILOGUE

Alors que durant les combats de Normandie, le taux mensuel de pertes parmi les canons de 57 mm variait de 6 à 8 %, pendant la bataille des Ardennes, celui-ci a grimpé jusqu'à 26 %, pour des résultats décevants. Au même moment, pour chaque M10 mis hors de combat alors qu'il opérait sans appui d'infanterie, près de deux blindés allemands étaient neutralisés, et ce rapport montait à un pour six lorsque les *Tank Destroyers* bénéficiaient de la protection de fantassins. Durant les derniers mois de la guerre, les régiments d'infanterie ont de moins en moins recours à leurs canons M1, et leurs servants combattent régulièrement comme infanterie classique. En février 1945, l'AGF décide de remplacer la compagnie

▲ Regroupés sous un commandement séparé, les *Tank Destroyers* chenillés et blindés représentent une alternative intéressante aux canons tractés de gros calibre, difficiles à manipuler sous le feu ennemi. Photographié le 20 décembre 1944 à Werbomont, en Belgique, ces M-36 Jackson soutiennent les combattants de la 82nd Airborne Division durant la bataille des Ardennes.

[12] Zaloga, op.cit. p. 38.

antichar régimentaire par une compagnie de chars à 17 M26 Pershing, mais lorsque l'Allemagne dépose les armes, seuls une vingtaine de M26, tous affectés à des bataillons de chars, se trouvent en Europe. Cette décision sera annulée en juin, et, sur le papier au moins, il sera prévu de rééquiper les compagnies antichars régimentaires de neuf automoteurs M36 ou M18 ou de neuf chars Sherman armés du canon de 76 mm. Pas plus que la précédente, cette décision ne survivra longtemps à la fin des hostilités, et le développement de canons antichars tractés sera définitivement abandonné en 1946. L'arrivée des premiers missiles guidés antichars à la fin des années 1950 sonnera le glas pour les chasseurs de chars armés d'un canon. ■

## Bibliographie

- Mac Donald (C.), *Noël 1944, la Bataille d'Ardenne*, Bruxelles, Didier Hatier, 1994
- s.n., *FM 7-35, Antitank Company, Rifle Regiment*, Washington DC, War Department, 1941
- s.n., *FM 7-35, Antitank Company, Infantry Regiment and Antitank Platoon, Infantry Battalion*, Washington DC, War Department, 1944
- Zaloga (S.), *US Antitank Artillery, 1941-1945*, Oxford (UK), Osprey Publishing Ltd, 2005